General-Versammlung vom 10. Dezember 1890.

Vorsitzender: Hr. Ferrant.

Zugegen waren die Herren Ferrant, Koltz, Léonardy, Müllenberger, Petermann und Kraus, Schriftführer.

Aus dem Berichte des Schriftführers geht hervor, dass die bisherigen Einnahmen, herrührend von den Beiträgen von sechs wirklichen Mitgliedern, sich auf 30 Fr., die Ausgaben, laut Belegstücken auf 28.32 Fr. belaufen. Es bleibt mithin ein Ueberschuss von Fr. 1.68.

Nach eingehender Besprechung werden die Vereins-Satzungen mit einigen Abänderungen, endgültig angenommen.

Bezüglich der Vereinsschrift wird festgesetzt, dass dieselbe in monatlichen Fascikeln, vom Januar 1891 ab, erscheinen wird. So lange jedoch die Mittel des Vereines diese Publikation noch nicht erlauben, wird dieselbe in zwanglosen, jedenfalls aber vierteljährigen Heften erfolgen.

Die Wahl des Vorstandes ergibt folgendes Resultat:

Vorsitzender:	Herr	Ferrant.
Stellvertreter:	„	Koltz.
Schriftführer:	„	Kraus.

Auf Vorschlag der Herren Ferrant und Kraus wird Hr. Dr. Rudolph Brimmeyr, Chemiker zu Luxemburg, einstimmig als correspondirendes Mitglied aufgenommen.

Der Jahresbeitrag der wirklichen und correspondirenden Mitglieder wird erst vom 1. Januar ab erhoben werden.

Arbeiten der Mitglieder.

Auguste DUTREUX.

Les sciences physiques et mathématiques ne parvinrent que très-tard à conquérir une place dans la République des lettres. Nos établissements d'enseignement supérieur et moyen ne s'empressèrent pas de tenir compte de celles-ci. Encore en 1815, le latin était la langue véhiculaire des cours de mathématique à l'Athénée de Luxembourg. La botanique y figurait au programme vers la même époque, tandis que la zoologie, la géologie et la minéralogie y vinrent bien plus tard, après la chimie, et ne prirent une certaine importance que sous les professeurs van Kerkhove et Moris.

Le rôle effacé, l'espèce de sujétions dans lequel les hautes études tenaient les sciences naturelles, l'absence ou l'insuffisance de cours spéciaux dans nos colléges semblent donner le motif pour lequel les luxembourgeois qui s'illustrèrent en grand nombre dans les autres branches de l'activité humaine, comptent si peu de représentants parmi les naturalistes. N'a-t-il pas suffi de charger le professeur Noël des cours de mathématique à l'Athénée, pour reveiller la haute aptitude de nos concitoyens pour cette science. Et la botanique qui était plus choyée, parce qu'elle était nécessaire aux études médicales, n'a-t-elle pas eu H. Crantz, qui se fit une place honorable, même à côté de son contemporain Linné. Le Royaume de Faune dont nous nous occupons tout spécialement n'a, par contre, été exploité sérieusement, et avec succès, que depuis 1850. Nous disons 1850, parce qu'alors se fonda à Luxembourg, une société des sciences naturelles.

La cheville ouvrière de cette société était Auguste Dutreux, qui popularisa chez nous les recherches entomologiques, par cela qu'il voua toute son activité, tous ses loisirs, ses profondes connaissances à l'étude des Lépidoptères. Jusque là, le grand public ne considérait la chasse aux papillons, aux coléoptères que comme un agréable et puérile passe-temps, n'ayant aucun but utile. Elle gagna en considération du jour où on la vit entre les mains d'hommes sérieux, populaires et considérés par leur position sociale.

Tels sont les motifs qui nous ont décidé à placer le premier numéro de notre publication sous l'égide de cet entomologue.

Joseph Auguste Dutreux, fils de J. P. Bonaventure Dutreux, administrateur du Trésor, échevin de la ville, commandant de la garde

communale active, Chevalier de l'ordre d'Isabelle la Catholique et de M. Françoise Boch naquit aux Septfontaines, le 30 juin 1808.

Après avoir fait sous la direction d'un ancien conventuel de Munster, de fortes et brillantes études classiques à l'Athénée de Luxembourg, Aug. Dutreux se rendit à l'université de Liège, où il fréquenta les cours de la faculté de droit et où il fut promu le 11 décembre 1829, à l'âge de 20 ans, Docteur in utroque Juri. Le 5 avril suivant il fut inscrit au tableau des avocats près le tribunal de Luxembourg. Ce qui ne l'empêcha pas de se rendre plus tard à Paris pour y étudier la chimie sous un maître illustre entre tous, sous J. B. Dumas.

Marié le 9 Mai 1836 à Mlle Elisabeth Pescatore il entra, après son mariage, dans la maison de banque Pescatore frères.

Par son affabilité et ses formes aimables il sut faire reporter sur lui la grande popularité dont jouissait son père. Aussi, fût-il chargé dès le 25 Février 1839 de l'honneur de représenter ses concitoyens au Conseil de Régence de la capitale. Cette distinction fut suivie le 19 Février 1840 de sa nomination au poste de Receveur général du Grand-Duché.

Aug. Dutreux remplissait les loisirs que lui laissaient ses diverses fonctions et les devoirs sociaux de sa position en se rendant utile à ses concitoyens. C'est ainsi qu'en 1839, il fonda avec feu M. Schrobilgen et P.-C. Würth une société d'horticulture, dont il devint le secrétaire actif et devoué. C'est en cette qualité qu'il organisa à Luxembourg, les premières Floralies, lesquelles devinrent le point de départ des expositions qui se succédèrent depuis dans la cité et dont celle de 1852 lui dut une grande partie de son succès.

Ce besoin d'activité utilitaire lui firent, en 1842, accepter les fonctions de Secrétaire-Trésorier de la société fondée pour l'érection d'un monument au plus populaire de nos Souverains, au Roi Jean l'Aveugle.

Dans la même ordre d'idées, il fut membre fondataire de la société pour la recherche et la conservation des monuments historiques dans le Grand-Duché. C'est le 1er Août 1846 qu'il fut affilié comme membre effectif à cette association patriotique.

La fondation de la Société des sciences naturelles dont Aug. Dutreux fut membre effectif dès le 6 février 1851 lui donna l'occasion de déployer tout son talent d'organisateur. Des relations nombreuses l'aidèrent dans sa propagande en faveur de l'œuvre entreprise à 17 et qui, grâce à son obligeante courtoisie, prit une extension rapide et gagna une importance égale aux progrès réalisés en sciences physiques et mathématiques, dont la diffusion était son but.

Aug. Dutreux fut trésorier de la Société pendant 1851. Il devint Secrétaire en 1852 à 1857 inclus, président en 1858, en remplacement de son oncle Boch-Buschmann qui avait occupé le fauteuil depuis la fondation de la Société. Ses nombreuses absences d'abord, son séjour à l'étranger ensuite le firent renoncer à ces fonctions, et cette renonciation, il la considéra comme une des plus dures nécessités de sa vie. Toutefois, la conscience du devoir accompli, le consola dans cette renonciation volontaire, nécessitée à ses yeux par l'avenir de la Société. Cette retraite honorable ne l'empêcha toutefois pas de rester en communion d'idées avec elle. La première question à un de ses anciens collègues avait toujours trait à celle-ci. Une de ces grandes jouissances était de pouvoir, lors de ses visites à Luxembourg, assister à une séance. Il continua de collaborer à ses publications et de faire maints cadeaux au musée. Aussi, n'a-t-il pu oublier que par application à l'art. 6 du règlement on ait eu l'intention de le rayer de la liste des membres effectifs.

Aug. Dutreux voulait avant tout voir étudier la Faune du Pays. C'est dans ce but qu'il s'était mis à la disposition des commençants, afin de leur donner les notions nécessaires, pour la chasse, les soins de la préparation et de la conservation d'une collection.[1]) Aussi comptions nous alors beaucoup de jeunes adeptes, qui malheureusement ont depuis jeté le filet aux orties. Ce désir de se rendre utile aux jeunes, Aug. Dutreux l'étendait à tout ce qui touchait à la Société. L'envoi le plus futile adressé au Musée était immédiatement suivi d'une lettre charmante de remercîment et préparait ainsi la voie à des cadeaux d'objets plus rares et vraiment remarquables. Tout ceci explique l'accroissement considérable des collections pendant son administration. Ajoutons qu'il ne lui marchanda pas ses dons. La collection des Lépidoptères du pays qui s'y trouvait et qui était son œuvre, est la preuve évidente de sa générosité.

Toujours dans un but de propagande il a publié:

Index des Lépidoptères diurnes recueillis dans le Grand-Duché, Publication 1850 p. 62.
Supplément à cet Index id. 1852 p. 98.
Suite à ce supplément id. 1852 p. 184.

---

[1]) Société des sciences naturelles. t. 1. p. 64.

Index des Lépidoptères crépusculaires recueillis dans le Grand-Duché: Publication 1852 p. 98.

Suite de l'Index des Lépidoptères trouvés dans le Grand-Duché comprenant les Bombycites, l. c. 1854 p. 144.

Suite à l'Index des Bombycites, l. c. p. 218.

Deuxième suite à l'Index des Bombycites, l. c. 1856 p. 145.

Suite à l'Index des Lépidoptères recueillis dans le Grand-Duché, comprenant les Noctuelles, l. c. p. 134.

Ses autres notices sur ce sujet sont:

Du moyen de détruire l'Acarus des collections, l. c. 1855 p. 211.

Annotations lépidoptérologiques, l. c. 1856, p. 175.

Méthode d'étaler les microlépidoptères employée par M. J. Heyden, l. c. 177.

Notice sur une excursion entomologique à Bertrich et à Cochem en juillet 1859. l. c. 1857 p. 52.

Eclosion forcée du Bombyx Rubi, l. c. 1863 p. 114.

Lépidoptères diurnes observés durant le mois de Mars 1863 à Nice, Menton et Cannes, l. c. 1863 p. 114.

Plus d'autres notices publiés dans la Feuille des jeunes naturalistes ne se rapportant pas particulièrement au Grand-Duché.

Nous ne parlerons pas de ses écrits sur des matières étrangères à l'entomologie. Nous nous bornerons de rappeler qu'en sa qualité de secrétaire Aug. Dutreux n'oublia jamais de publier le compte-rendu annuel des travaux de la Société et que ces rapports sont des modèles du genre. Sous lui on ne fonctionna jamais sans budget. En un mot il était le premier à se conformer au règlement et prêchait ainsi d'exemple.

Aug. Dutreux appartenait à une ancienne famille patricienne Luxembourgeoise. Aussi s'est-t-il dans toutes les circonstances montré Luxembourgeois et a toujours été plein de serviabilité envers ses compatriotes. C'est en reconnaissance de ce fait que les Luxembourgeois à Paris lui conférèrent le titre de Président d'honneur de leur Société de secours. Ce sentiment patriotique le guida dans les diverses fonctions qu'il occupa près de la Société des sciences naturelles. Son objectif a alors toujours été l'exploration du pays et la connaissance de ses richesses végétales, animales et minérales.

Les publications de la société qu'il soigna se ressentent de cette tendance utilitaire. Tous les travaux qui y obtinrent l'hospitalité se distinguèrent par leur variété, leur côté pratique et leur actualité.

Ses services ont été reconnus à l'intérieur par sa nomination au grade de chevalier de la Couronne de chêne — 15 décembre 1851, officier du même ordre — 19 février 1860.

A l'étranger il reçut le grade d'Officier d'Académie de France le 27 juillet 1876. Il était Membre effectif, correspondant ou honoraire des

Société botanique du G.-D. de Luxembourg, 1872.

Société entomologique de France, 17 septembre 1850.

Entomologischer Verein à Stettin, 6 février 1850.

Société archéologique d'Arlon, 4 octobre 1850.

Münchener Verein für Naturkunde, 12 février 1851.

Société nationale des sciences naturelles de Cherbourg, 14 décembre 1853.

Société royale des sciences de Liège, 25 juillet 1854.

Institut I. et R. de géologie de Vienne.

Société entomologique de Belgique, 15 novembre 1855.

Aug. Dutreux est décédé en son château de la Celle-St. Cloud, le 24 avril 1890 et a ainsi fourni une carrière longue, honorable et bien remplie. Il laisse une magnifique et célèbre collection de papillons de toutes les régions du globe, plus une bibliothèque encyclopédique de livres rares et précieux.

Une de ces dernières pensées a été pour la conservation des richesses artistiques et scientifiques du pays. Conjointement avec la digne compagne de sa vie, il a fait don d'une somme de 80,000 fr. pour contribuer à la construction d'un Musée dans la capitale. Son nom figurera de ce chef au livre d'or de la cité, tandis que son souvenir restera gravé dans le cœur de ses amis et de ceux qui de près ou de loin eurent le bonheur de l'approcher.

Avec Aug. Dutreux est disparu un homme de bien, un caractère devenant de jour en jour plus rare. Nous n'oublierons jamais que dès 1889 il a applaudi au projet lui soumis de constituer la Société „Fauna“, dont il s'était fait inscrire le premier membre. A ce titre encore, son souvenir nous sera toujours cher, et nous le prouverons, en nous livrant avec ardeur aux études qui furent le charme de sa vie.

Koltz.